

L'Outaouais à l'urgence

Le Droit, le 5 avril 2007
Forum page 19
L'Outaouais à l'urgence
André Moreau, md

En tant que médecin œuvrant depuis 25 ans au sein du CSSSG, hôpital de Hull, je m'inquiète.

Je m'inquiète de travailler dans des conditions où des patients malades, démunis et vulnérables sont traités dans des conditions précaires et franchement inadéquates.

À Hull, 16 civières d'observation sont disponibles. Le décompte est fréquemment au-dessus de 30 et même 40 patients. Alors, les civières sont partout dans l'aire de service de l'urgence. Patients âgés, quelquefois confus, patients souffrant de troubles psychiatriques qui s'agitent – quelquefois en surveillance étroite pour ne pas qu'ils fugent –, patients nauséeux, patients avec difficultés respiratoires sous oxygène, et patients quelquefois mourants.

Il ne faut pas oublier les ambulanciers qui arrivent avec des nouveaux cas : des accidentés qui proviennent de tous les coins de l'Outaouais, des arrêts cardiaques et respiratoires, etc.

À ce scénario quotidien s'ajoutent les familles inquiètes et angoissées.

En plus, n'oublions pas les cas d'isolation qui incluent des cas de clostridium difficile ou de SARM (la « super bactérie », selon Radio Canada), qui sont sur des civières dans de petits modules isolés, en attente d'une chambre à l'étage. Sans compter un personnel infirmier débordé, souvent dépourvu de matériel, qui tente tant bien que mal de faire de son mieux.

À QUAND UN TRANSFERT ?

Alors on examine les patients dans le corridor devant tout le monde, la famille à côté de nous, qui demande finalement la question si redoutée : à quand le transfert dans une chambre ?

Le patient âgé devient confus par la stimulation de tous ces bruits et cris et lumières et ce constant va-et-vient dans des conditions de salubrité et d'hy-

giène douteuse (seulement trois toilettes, si on ne compte pas les modules d'isolation).

Le patient peut y passer quelques heures à quelques jours, pour se retrouver ensuite, bien souvent, dans la salle dite de « débordement ». Ce « dortoir » accueille 16 patients, dont 14 ne sont séparés des uns et des autres que par des rideaux.

« SALLE HYPOCRITE »

Malgré ses conditions de promiscuité, l'entrée d'un patient dans cette unité de débordement est comptabilisée par nos fonctionnaires comme une admission à l'étage, en bonne et due forme – pour améliorer les statistiques de gestion.

D'ailleurs, les patients appellent affectueusement cette unité, la « salle hypocrite ».

Et quand Roch Martel, [le président-directeur général] de l'Agence de santé, vient dire aux médecins : « Il va falloir tenir le temps qu'il faudra parce que nous avons des gens à soigner », et qu'il « fait appel au sens professionnel et civique des médecins » et que j'entends le ministre Benoît Pelletier dire qu'il faudra encore attendre un an avant de voir les résultats des investissements auprès des patients et leur famille, je m'inquiète.

Quand je pense à demain matin, à cet instant où je reverrai cette triste scène de désespoir et de désolation, je m'inquiète.

Je crois que ni M. Martel, ni le ministre Pelletier, ni les députés provinciaux locaux n'ont compris que la population de l'Outaouais est parmi la plus malade au Québec, qu'elle souffre et qu'elle en fait pitié. Et que les vaines promesses ne tiennent plus.

André Moreau, md,
Hôpital de Hull
Centre de santé et des services
sociaux de Gatineau